

## LETTRE OUVERTE AUX CEINTURES SUPÉRIEURES

- TEXTE: JEAN-MAURICE HUARD -

### Pourquoi cette lettre ?

L'évolution de notre asbl m'amène à me poser des questions sur son avenir et son orientation. Certains se réjouissent, avec raison, du récent changement d'équipe de gestion ; d'autres sont contents de l'ambiance des stages. Mais le nombre de clubs continue de décroître, la majorité des ceintures noires font du cocooning intensif<sup>1</sup>, les débutants sont à la portion congrue. Bien sûr je ne peux que me réjouir du sérieux, de l'application et l'intelligence de la plupart des pratiquants que je vois à Korbeek-lo ; mais il leur manque une chose essentielle que je vais décrire plus loin ; d' où un malaise que je ressens depuis longtemps.

Comme l'un de vous m'a fait remarquer, très à propos : "Pourquoi nous en parler à nous qui sommes bien présents alors que ce sont les autres, les absents, qui devraient l'entendre", à la parole de ces envoyés, j'ajoute une mise au point écrite.

### Origine.

#### *Evolution et tendances.*

La participation au stage de Korbeek-lo est relativement bonne... sauf autour des fêtes, des vacances, des congés, des examens et des communions solennelles ; qu'en est-il de la participation aux cours dans les clubs ? Et du travail personnel ?

La participation aux stages d'été est exceptionnelle (cet été) lorsque sont enseignées des techniques nouvelles, bonne (été 99) lorsqu'on répète les mouvements connus, mais plus discrète lorsque l'accent est mis sur le combat (été 98).

Les stages intensifs de Tongerlo et de Bütgenbach sont appréciés aussi longtemps qu'on s'y attache à peaufiner la technique ou à enseigner de nouveaux mouvements dans une ambiance bon enfant ; mais dès que la tension<sup>2</sup> monte, ils sont vivement discutés voire contestés, ce qui en dit long !

L'organisation des compétitions de l'asbl est d'assez bonne tenue, pourtant la participation est de plus en plus maigre, surtout chez les ceintures noires.

Enfin les katas de bien des ceintures supérieures sont affligeants de médiocrité.

Vous allez le lire, cette évolution est perceptible depuis longtemps.

#### *Les antécédents.*

#### Tôkyô 94.

Remontons plus haut.

Voici quelques années, certains membres de notre groupe sont partis défendre nos couleurs au Japon. Bilan : victoire contre l'équipe de l'université de Waseda, défaite contre l'équipe de Yougoslavie.

L'équipe universitaire de Waseda était composée d'étudiants bien élevés, autrement dit : courtois, assez soucieux de leur physique (si mes souvenirs sont fidèles, il portaient un masque en plexiglas) et peu incisifs. Leur défaite était donc prévisible.

L'équipe de Yougoslavie était constituée de vieux renards, aguerris et peu scrupuleux. Cette fois c'est leur victoire qui était prévisible, même si techniquement nous avions largement les moyens de faire bonne figure, ou au moins de sauver la face. C'est par faiblesse intérieure que nous avons perdu.

<sup>1</sup> 125 personnes ont reçu le 1er dan au sein de l'asbl ; 9 ont créé un club ou le gardent en vie. Sans commentaire !

<sup>2</sup> Que je sache, l'habitude n'est pas chez nous de frapper délibérément les élèves.

Bien sûr il ne s'agissait pas d'opposer la barbarie à la sauvagerie, mais il fallait pouvoir y faire face avec une détermination d'acier et l'arrêter grâce à une technique éprouvée.

Pour arrêter Hitler avant même le deuxième conflit mondial (les archives de l'Etat-Major du 3ème Reich l'ont prouvé), il aurait suffi, mais il aurait fallu, être déterminé à le faire. La même chose valait aussi pour l'équipe yougoslave.

Que des jeunes gens bien éduqués, bien formés et de bonne volonté n'aient pas eu assez de ressources intérieures pour résister à des brutes ne faisait pas bien augurer de l'avenir. Il manquait à leur entraînement, quelque chose qu'ils n'avaient pas pu tirer d'eux-mêmes.

La conclusion était donc claire : l'entraînement devait être revu : bien sûr se doter d'une technique solide, c'est la forme mais aussi se forger une détermination d'acier, c'est le fond. L'épisode suivant en découle logiquement.

## **Bütgenbach.**

Épisode suivant : Bütgenbach peu après. Les participants à ce stage se souviennent que certain groupe composé de combattants expérimentés, a été mis à l'épreuve de façon inhabituelle. Aucune blessure sauf - ce qui est compréhensible - d'amour-propre. La réaction ne s'est pas fait attendre : colère sourde, indignation, protestations...

Or si j'ai pris la décision de mettre certains d'entre vous à l'épreuve, c'est en connaissance de cause avec la certitude que je leur donnais une chance d'éviter l'impasse. Mais visiblement l'intention a été mal comprise ; ce qui visait à l'affermissement des caractères a été pris pour une brimade gratuite. Avec le recul je pense que j'avais raison. Ceux d'entre eux qui accepté l'obstacle ont évolué comme je l'espérais.

Tremper les caractères n'est pas une tâche simple. Je sais maintenant qu'il faut s'attendre à des réactions indignées et à de nombreux malentendus.

## ***A titre de comparaison, une anecdote :***

Le premier maître de karaté que nous avons connu s'appelle Tetsuya Kojima. Il était économiste, propriétaire d'une des plus anciennes brasserie de saké du Japon, un des premiers élèves de Mr Ohtsuka et kendoka chevronné. C'était un homme d'avant-guerre, élevé dans la dure ambiance du militarisme japonais ; au collège, il avait eu comme aînés des garçons qui pendant la guerre n'ont fait qu'une seule mission comme pilote, celle de kamikaze. Au demeurant c'était un homme jovial et très chaleureux, qui n'hésitait pas à nous inviter au restaurant si nous étions autour de lui quand il décidait d'aller manger. Mais il était très sourcilieux sur le chapitre du comportement : ne pas contrôler ses coups était pour lui une faute grave, mais traîner les pieds était peut-être plus grave encore. Même si sa bonne éducation l'empêchait de trop montrer sa contrariété, un seul de ses regards lorsque, épuisés et les pieds meurtris, nous tardions à nous aligner, nous faisait comprendre qu'il valait mieux y mettre, et très vite, un peu plus de bonne volonté.

On me dira que maintenant ces méthodes sont dépassées. Je ne le pense pas, mais après l'expérience du stage de Bütgenbach racontée plus haut, j'ai cru un temps que ces générations-ci rechigneraient à puiser en elles-mêmes les ressources que, de gré ou de force<sup>3</sup>, Mrs Kojima et Kamigaito arrivaient à nous soutirer ; bref que c'étaient des générations gâtées par l'après-68, donc perdues. Je n'en suis plus si sûr. Dans toutes les générations beaucoup ont été capables de ce genre d'effort..

Lorsque je revois ces événements, il me paraît évident qu'un fil les relie. L'écart est grand entre ma façon de faire et mes exigences vis-à-vis de vous.

Le temps commence à manquer pour transmettre ce que j'ai appris. Il faut décrire la route à suivre, parler des moyens de le faire, des obstacles à éviter et des traitements à prescrire. Elle est souvent aride ; elle demande du courage ; mais elle est très fertile pour qui la suit longtemps. De toute façon le vin est tiré, il faut le boire. Me suive qui voudra.

---

<sup>3</sup> Pas à l'assentiment général, il faut bien le dire, même si c'était encore un peu la mentalité d'avant '68 qui régnait.

### **Anecdote :**

L'histoire racontée par Gottfried Honegger à propos du peintre américain d'origine russe Rothko illustre un aspect de ce que je veux dire.

Mr Seagram décide de construire un building sur Park Avenue<sup>4</sup> à New-York. Lors de l'élaboration du projet, sa fille demande à Ludwig Mies Van der Rohe<sup>5</sup> suggère d'y prévoir une salle de repos dont elle propose de confier la décoration au peintre Rothko, alors jeune encore. Durée du travail : deux ans ; prix convenu : 50.000 \$. Lorsque tout est prêt, une réunion rassemble les parties concernées. A l'examen des plans Rothko, mi-intrigué mi-indigné, fait remarquer à l'architecte Philip Johnson qu'on s'est écarté du projet initial : en plus des chaises, on a prévu des tables et un comptoir. Explication embarrassée du chef de projet : "Vous devez comprendre, Monsieur Rothko ; se reposer et méditer, c'est tout de même fort ennuyeux ! Alors on s'est dit que si on donnait aux gens l'occasion de boire du café..."

Réponse glaciale de Rothko : "C'est hors de question ! Pas de café avec mes peintures !" Suit un silence pesant qui ne se dissipe que lorsqu'on proposant de reporter la décision au lendemain, lors de la seconde réunion en présence du président de Seagram, qui n'était autre que l'ex-président des Etats-Unis, Harry Truman.

Le lendemain, Mr Truman tente à son tour de faire revenir Rothko sur sa décision. Sans succès. Rothko reste de granit. Alors le Président Truman : "Puisque c'est ainsi, Mr Rothko, personne ne verra jamais vos peintures !" Et réponse de Rothko : "Si ma peinture a une quelconque raison d'être, il y aura un jour quelqu'un pour construire des murs pour l'abriter<sup>6</sup> ." Et il lui a tendu le chèque de 50.000\$ qui lui avait été payé.

### **Réflexion :**

Même si le karaté n'est qu'une chose assez insignifiante et pour certains un peu ridicule , il n'y a aucune raison de la brader. Le karaté ou plutôt ce que j'y ai engagé, a représenté une partie très importante de ma vie : c'est toujours une chose très sérieuse, étrangère au sport, au loisir ou à la distraction.

Est-ce la mentalité ambiante qui fait le client roi ? Ou un dévoiement de la démocratie qui veut plaire à tous les électeurs ? Ai-je paru abaisser la latte lors des examens ? Ou était-ce mon impression que, étant donné les protestations, il valait mieux enseigner à la douce ce truc au rabais que beaucoup appellent ici "karaté" ?

Je n'en sais rien. Toujours est-il que beaucoup de pratiquants ne semblent même pas chercher dans le karaté ce que certains y ont déjà trouvé. Peut-être même sont-ils à mille lieues de s'en douter. Des illusions se sont insidieusement installées, qui peut-être ont toujours été là. Mais je vois de moins en moins pourquoi j'accepterais de transiger sur le degré d'engagement nécessaire pour suivre ce chemin-là.

## **Le diagnostic.**

### **Vente ou enseignement ?**

#### **La vente.**

Le marché est saturé de produits de détente, de distraction, de "fun".

Mais le karaté n'est pas un produit à vendre au plus grand nombre ; je me soucie de vente comme d'une guigne. Je l'ai proposé tel que je le connais, avec beaucoup de concessions à l'esprit du temps bien qu'elles soient assez étrangères à ma façon d'être ; j'ai pris patience ; après tout peut-être ce qui avait été semé allait-il pousser ? Peut-être quelqu'un allait-il

---

<sup>4</sup> Et non pas la 5ème avenue, comme le raconte Honegger.

<sup>5</sup> l'architecte responsable du projet, Philip Johnson étant un de ses collaborateurs

<sup>6</sup> Ce qui s'est réalisé des années plus tard par la construction de la Chapelle Rothko à Houston



comprendre à demi-mot. Et j'ai multiplié les concessions pour ne pas vous effrayer, et les explications pour essayer de vous épargner la rudesse de l'apprentissage à la japonaise. Bref j'ai mis à votre disposition les moyens, petits et grands, de résoudre les problèmes que j'avais rencontrés, pour vous faciliter l'accès au karaté en vous laissant le loisir de l'utiliser à votre gré.

### Un exemple : la relaxation<sup>7</sup>.

Une des plus grosses difficultés que j'ai eues à résoudre à l'arrivée de Mr Kamigaito est la crispation qui ne me quittait pas lors des entraînements et des combats. Alors que je cherchais partout comment diminuer cette tension que critiquait le maître, le hasard a glissé sous mes doigts le livre de Schutz sur le "Training autogène" ; j'en ai étudié seul la technique, pour l'approfondir plus tard lorsque le hasard a mis sur ma route un psychiatre qui l'avait appris systématiquement.

Comme certains d'entre vous sont affligés du même défaut, j'ai cru les aider en leur enseignant la méthode de Schutz puis celle de Jacobson qui me paraissait plus adaptée à notre temps. Beaucoup l'ont trouvée très agréable mais pour la majorité d'entre vous, j'ai perdu mon temps. Je sais maintenant que seuls ceux qui se sont colletés avec une difficulté jusqu'au désespoir, peuvent tirer profit d'un enseignement.

### L'enseignement.

L'enseignement s'oppose à la vente et à une certaine idée de la politique.

A la vente, parce qu'il ne propose pas un produit facile et prêt à consommer. Tout enseignement suppose un travail personnel au moins équivalent à celui de l'enseignant pendant son cours, ce qui n'est ni facile, ni populaire. En d'autres termes le contenu d'un enseignement n'est pas facile à vendre. Chez nous le produit n'a en outre guère de valeur pratique ; en fait le karaté ne semble servir à rien.

A une certaine idée de la politique, parce qu'il est aride et souvent rebutant et que donc il a peu de chances d'attirer les suffrages. Peu de gens ont le sens de l'effort. La plupart préfèrent la facilité et se cherchent des échappatoires en qualifiant l'exigence de fanatisme ou d'agressivité.

Il n'y a aucun moyen de rendre facile les choses difficiles. Et si une méthode bien connue propose d'apprendre les langues "sans peine", c'est que, en étalant leur étude sur de longues périodes, on l'a rendue plus supportable, mais elle est toujours bien là ! Ceux qui ont cru pouvoir lire Heinrich Heine, Félix Timmermans ou Murasaki Shikibu après avoir étudié la méthode en trois mois s'en sont vite rendus compte.

Ce karaté est donc une voie difficile. Pour vous qui portez une ceinture sombre, ce ne devrait plus être un secret. Mais la route est longue ; si vous vous arrêtez en chemin, vous risquez de solides désillusions, comme par exemple d'avoir le sentiment d'avoir perdu votre temps jusqu'ici, d'avoir reçu une ceinture noire au rabais, ou de vous être bercés d'illusions.

Bref une solide mise au point me paraît s'imposer,

- En écartant d'abord quelques préjugés courants,
- En disant quelques mots de la relation d'enseignement
- En éclairant les règles du jeu.

### Écarter les préjugés.

Ecartons tout de suite quelques préjugés courants ; leur longévité montre combien ils ont la vie dure. Que cherche-t-on dans le karaté ?

---

<sup>7</sup> je pourrais faire un commentaire semblable sur le makiwara.

## ***Malentendu sur ce que c'est.***

### **Un sport ?**

Le karaté n'est pas un sport qu'on pratique pour entretenir sa condition physique ou pour le plaisir du geste élégant. Il ne sert pas à se faire plaisir ; ce serait même plutôt le contraire. Quelqu'un parlait à son propos de mortification, et un autre d'ascèse, mais bien sûr ce sont des gros mots, un peu "ringards", même au Japon. Pour un peu ils vous feraient passer pour fasciste ou élitiste, comme si l'effort n'était pas nécessaire, à gauche comme à droite, au sommet de la société comme tout en bas.

### **Technique de combat ?**

Ce n'est pas non plus une technique de combat qui vous apprenne à terrasser n'importe quel adversaire en un instant.

Et en dépit de certaines apparences, ce n'est pas non plus une discipline paramilitaire où on insiste sur l'esprit de corps, sur l'effort pour l'effort, où il s'agit de souffrir demain plus qu'aujourd'hui et aujourd'hui plus qu'hier et où on ne veut voir qu'une seule tête.

### **Secte ?**

Ni une secte qui enseigne des moyens plus ou moins ésotériques d'arriver à une illumination à 100.000 candelas<sup>8</sup> par le moyen du combat ou de vous faire un petit nuage sur lequel vous puissiez flotter à l'abri des difficultés de la vie.

### **Méthode d'auto-défense ?**

Ce n'est enfin pas une méthode de self défense, vous trouverez les clefs qui ouvrent toutes les portes, les cravates à vous couper le souffle et les prises dont personne ne se dégage.

## ***Mais alors, grands dieux ! qu'est-ce que c'est ?***

On pourrait se poser la question, s'il servait à quelque chose d'y répondre. Heureusement ce n'est pas le cas (ou alors peut-être au bar après l'étude pour passer le temps). On pourrait dire qu'il est une pratique, un chemin, un fil rouge... multiplier les formules à son propos. Les plus vagues sont les meilleures. À vrai dire, c'est un domaine où les mots ne font qu'embrouiller et obscurcir. Mieux vaut renoncer à y chercher la moindre clarté. Disons provisoirement que c'est une pratique ; mais surgissent déjà de nouveaux malentendus.

### **Malentendus sur la pratique.**

Bien des réflexions et de petits incidents m'ont mis sur la piste de ces malentendus. L'idée que nous nous faisons des choses limite parfois ce que nous pouvons apprendre.

#### *Apprendre de nouvelles techniques.*

Réflexion la plus étonnante : "On n'apprend plus rien de neuf." Inutile de venir encore, donc.

Dans l'esprit de son auteur, progresser, c'est apprendre de nouvelles techniques, de nouveaux mouvements, de nouvelles combinaisons, de nouveaux katas. Pour la quantité c'est fort bien ; mais où reste la qualité ?

Ce qui me rappelle l'épisode que raconte le maître et dont j'ai été témoin, de l'étudiant ivoirien qui lui demandait d'enseigner de nouveaux katas. Sur quoi le maître lui a demandé quels katats il connaissait déjà ; "Jusqu'à Kushanku !" lui a-t-il répondu. Le maître lui a alors demandé de faire Kushanku. De fait il connaissait la séquence des mouvements mais il n'avait aucune idée de ce qu'on peut tirer d'un kata. En quoi il était comme tout le monde. Peu de gens réalisent tout ce qu'on peut en retirer. A la différence des branches scolaires (qui en réalité demandent d'ailleurs elles aussi un travail long et assidu), le karaté est un domaine où

---

<sup>8</sup> En physique : unité d'éclairage correspondant à la lumière d'une chandelle

il est impossible de faire illusion : mémoriser ne suffit pas pour réussir l'examen. Sans un long travail on ne peut rien en retirer.

*Élargir son éventail de techniques sans perdre le reste.*

Dans le même registre, un autre, à qui son âge et sa relative inexpérience valent circonstances atténuantes, m'a dit en utilisant l'exemple de la presse, que l'offre était énorme et qu'il serait dommage de passer à côté de telle ou telle chose : il faut lire le plus de titres possibles car il est normal de vouloir profiter de ce que la société vous offre comme possibilité de formation. Ce par quoi il tâchait de me faire comprendre que je demandais trop pour une seule branche et qu'il risquait de sacrifier certains de ses talents. C'est céder aux sirènes des marchands. Tout dans notre monde concourt à nous disperser entre mille activités.

On peut y répondre deux choses.

La première : on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Il est parfois impossible de lire même un seul des titres qu'il citait parce que d'autres choses plus importantes nous requièrent. Il est impossible de multiplier les expériences amoureuses et en même temps de construire une relation stable, riche et profonde avec le partenaire de sa vie. Ce n'est pas une question de droit ; simplement les choses sont ainsi faites. Chacun de nos choix comporte des conséquences, heureuses ou moins heureuses. On pourrait me rétorquer que chacun a le droit de choisir la dispersion. Effectivement mais alors ce karaté-là n'est pas votre affaire.

La seconde : en apparence le domaine de la formation intellectuelle n'est pas celui de la formation de la personnalité. Mais s'informer n'est pas se disperser : s'il faut consulter de nombreuses sources, c'est dans un but unique auquel il faut se tenir. De même il est impossible de se forger une personnalité en se dispersant. La ténacité, la persévérance, l'obstination, l'opiniâtreté ne se développent que par la pratique d'une seule discipline pendant de longues années.

*Apprendre surtout les techniques supérieures.*

Voici quelques mois, une des ceintures noires les plus sérieuses m'a demandé avec un peu de tristesse pourquoi on n'apprenait pas les katas supérieurs. A vrai dire il n'y a aucune objection de principe à les enseigner, si ce n'est que je ne vois pas pourquoi farcir l'esprit des élèves de katas dont ils ne font pas grand-chose. Voici plusieurs années j'ai enseigné à de multiples reprises, en insistant sur ce que j'y avais découvert, le kata Sanchin. Encore maintenant presque personne n'est capable de le faire correctement ; moins encore en ont fait une affaire personnelle. Or les katas sont la mémoire du karaté ; ils en sont les traités portables. Un kata est un trésor mais comme dans la fable, il faut le travailler longtemps pour en récolter les fruits.

Enfin au Japon il est courant que des combattants aguerris, portant le 1er ou le 2ème dan, ne connaissent que deux ou trois katas de Pinan.

*N'importe quel karaté à condition que ce soit du karaté.*

Un autre m'a dit que s'il n'avait pas pratiqué tel autre style pour rester dans le mouvement, il aurait cessé la pratique du karaté.

Or il n'y a pas de karaté objectif et indépendant de la personne qui l'enseigne. Le karaté n'est pas une science, invariable, quelle que soit la personne qui en parle ou l'exerce.

Par exemple un atome d'hydrogène compte toujours deux électrons et deux protons, ici comme ailleurs et pour tout le monde. La chimie est toujours la même, ici et en Chine.

Le karaté est un savoir d'un autre genre ; il est inextricablement lié à la personne du pratiquant. On apprend donc le karaté de telle ou telle personne pendant un temps suffisant, et on ne change de formateur que lorsque le premier vous y invite.

Mieux vaut pratiquer n'importe quelle autre discipline dans laquelle on a rencontré un maître ou une maîtresse que de pratiquer le karaté chez un mauvais enseignant dans l'espoir de rester sur les rails.

*Être efficace.*

Entendu cet été : le nippon-kempô (le krav-maga...) est plus efficace que le karaté.

Beaucoup viennent chercher dans le karaté une méthode de combat efficace. Or si on considère le temps nécessaire à la maîtrise de mouvements comme junzuki, pourtant considéré comme "le début et la fin du karaté", alors il faut bien en convenir : comme méthode



de combat, le karaté est peu efficace et son rendement nul. De ce point de vue la boxe anglaise et la savate permettent de faire beaucoup mieux en un laps de temps bien plus bref ; le nippon-kempô aussi. Le karaté est comme l'arc de kyudô dont Herrigel fait remarquer qu'il est difficile de fabriquer un arc plus mal fait pour tirer avec précision ; de même on pourrait se demander comment on a pu croire que le karaté est avant tout une méthode de combat.

## **Malentendu sur la relation d'enseignement - Enseigner.**

### ***L'exigence va rebuter la jeunesse.***

Autre réflexion intéressante, qui en dit bien plus sur son auteur que sur la réalité : ce n'est pas "comme ça" (par l'exigence) qu'on va attirer les élèves. Pourtant les débutants semblent assez contents de l'intensité des entraînements. De toute évidence ce n'est pas eux que les entraînements rebutent. La réaction des jeunes m'est apparue comme très fraîche et pleine de promesses.

Ma génération (celle de mai 68) a rejeté toutes les autorités en vrac et l'Autorité en particulier parce qu'il était "interdit d'interdire". Beaucoup ont renoncé à l'exercer. Or ce qui donne de l'autorité c'est l'expérience, c'est-à-dire une vie vécue et réfléchie ; et de cette autorité-là les jeunes ont de tout temps grand besoin. Mais son exercice demande du courage.

Celui de leur imposer des modèles, non pas parce qu'ils ont une valeur absolue, définitive et intangible, mais parce qu'ils donnent le cadre et le réticule – bien sûr provisoires - qui nous ont aidés à comprendre le monde, à trouver comment y agir et à nous forger la force de caractère qu'il faut pour le faire.

Et celui de résister à leur opposition : c'est en s'opposant que certains testent la solidité des références qu'on leur enseigne et surtout la fermeté de caractère qu'elles ont donnée à l'enseignant.

### ***Enseigner dans une ambiance sympa.***

On m'a rétorqué : " Ca peut s'apprendre dans une ambiance sympathique, entre copains". À chacun sa méthode. Le style "copain" est agréable et surtout facile pour tout le monde, pour les élèves et aussi pour moi. À défaut de pouvoir m'en contenter, j'ai pensé pouvoir m'y résigner, mais l'expérience m'a montré que c'était faire fausse route. Certaines choses essentielles ne peuvent être qu'extraites, peut-être même extorquées.

Et laisser un de ses élèves manquer la chance de sa vie parce qu'on n'a pas voulu ou osé l'arracher à ses distractions, à sa négligence ou à sa nonchalance, c'est être un salaud. Et un inconscient irresponsable celui qui donne de fausses sécurités à ses élèves par un cours sympa.

Enseigner n'est pas plaire ni séduire. Un enseignant n'est pas un copain. Ce qui n'exclut au demeurant ni estime ni amitié réciproque.

Prenons une situation extrême : une des méthodes de sauvetage des drogués consiste à leur dire sans douceur et très directement, ce qu'on pense de leur façon de faire. La plupart d'entre eux y réagissent très bien mais bien sûr avec colère. Que quelqu'un s'indigne de leur comportement prouve au moins qu'il ne se moque pas de ce qui leur arrive ("betrokkenheid door verontwaardiging" : l'indignation montre la sollicitude).

Exiger c'est respecter. C'est croire qu'il y a dans ceux que l'on forme des qualités qui ne demandent qu'à être cultivées pour se développer.

Qu'on le sache bien : je ne me fâche que sur ceux dont le sort et l'opinion m'importent.

Enseigner aux jeunes une discipline exigeante, c'est leur donner les moyens de se forger une personnalité, et l'occasion d'apprendre par expérience personnelle à former leurs enfants. C'est aussi leur montrer qu'on ne craint pas les vents contraires, qui ne manquent jamais de se lever lorsqu'on défend une position avec force. Ce qui nous amène au point suivant.

### **Exigence ou méchanceté ?<sup>9</sup>**

L'exigence est ressentie comme une méchanceté ou une brimade.

C'est manquer d'esprit de suite et faire bon marché du contrat tacite passé avec un enseignant. Lorsque vous lui demandez de se charger de votre formation, vous lui donnez procuration pour user de tous les moyens raisonnables (c'est-à-dire dans le respect de votre intégrité physique et mentale), pour vous apprendre tous les arcanes de son art.

S'adresser à un enseignant sous-entend qu'on lui reconnaît une compétence, tant dans sa discipline que dans les moyens de l'enseigner. S'il accepte d'endosser cette charge, il assume sa part du contrat dans tous ses aspects, plaisants et pénibles. Mais si l'élève se récrie, discute les moyens, critique l'exigence de l'enseignant, trouve la discipline trop sévère, bref s'il refuse sa part, le contrat est rompu. Bien sûr c'est permis : un contrat ne tient qu'avec l'aval des deux parties ; encore faut-il s'en rendre compte. Personne n'est tenu d'apprendre ce karaté-là. Personne n'est obligé de venir à l'asbl. Les pages jaunes grouillent de clubs plus complaisants (et coûteux, mais que vaut l'argent dans un monde aussi riche ?). Mais comme il est dit plus haut, tout acte a des conséquences : on ne signe jamais deux fois le même contrat.

### **Engagement ou fanatisme ?**

On m'objecte que l'engagement que je demande ou dont je fais preuve dans certains mouvements<sup>10</sup> incite à la violence et au fanatisme et ne peut servir qu'à la bagarre de rue. Or ce genre de mouvement apprend à s'engager sans réserve, ce qui est toujours difficile. On essaie souvent de l'éviter par des arguments plus ou moins spécieux. C'est essayer de gagner la bataille sans la livrer. Dans les relations entre états c'est de bonne politique, mais lorsqu'il s'agit de se former, c'est un peu court. Car si on peut comprendre qu'un débutant se raconte des histoires pour éviter un affrontement, il vient un moment où il lui faut relever le défi sous peine de perdre la face ou l'estime de soi.

Dans tout combat<sup>11</sup> les demi-mesures sont un moyen très sûr de prendre des coups et de préparer la débâcle. C'est précisément un des enseignements les plus fertiles des arts traditionnels au Japon que d'insister sur l'engagement total en une seule action. J'y reviendrai à propos de la compétition.

Peu après son arrivée en Europe, alors que je le priais d'excuser mon absence à l'entraînement en raison d'un lumbago, Mr Kamigaito m'a dit : " En Europe, l'entraînement s'arrête dès qu'on a des cloches aux pieds, au Japon c'est seulement à ce moment-là qu'il commence<sup>12</sup> !" D'ailleurs la manière dont se déroulaient les entraînements résidentiels au Japon était sans commune mesure avec ce qu'on accepterait ici . Il est d'ailleurs hors de question de vous les imposer ; les méthodes japonaises ont aussi leurs défauts et sont trop liées à leur culture d'origine pour être adoptées sans examen. Mais la vision qui les porte reste juste : la facilité n'a jamais trempé le caractère.

### **Anecdote**

A Nagoya, un parent de Mr Kamigaito a insisté pour que je rencontre une peintre de sable. Son art consiste à reproduire un tableau sur un plateau de laque noire avec du sable blanc, au moyen de brosses de formes différentes. Celui qui s'y essaie se rend compte très vite qu'il s'agit d'une tâche presque impossible. Il faut s'y être exercé pendant des années pour y réussir comme la dame que j'ai rencontrée.

Première leçon : les années d'exercice solitaire.

Deuxième leçon : un seul faux mouvement et tout est à refaire. La moindre faute est évidente, les retouches sont impossibles. Il faut réussir d'un seul coup.

---

<sup>9</sup> Voir aussi le paragraphe "Silence et Parole".

<sup>10</sup> Il s'agissait en l'occurrence de prendre l'adversaire sur son attaque en faisant Nagashi zuki sur Tobikomi zuki.

<sup>11</sup> Et sans doute dans toutes les choses essentielles de la vie

<sup>12</sup> Note du médecin : d'après les descriptions qu'il m'en faisait, je pense que certains participants présentaient une myoglobinurie importante.



Troisième leçon : rien de glorieux ni même de rentable dans cette activité. Vous n'en avez sans doute jamais entendu parler. Ses peintures, cette dame ne les faisait que pour elle-même ou pour quelques connaisseurs. Bien sûr, ni télévision, ni radio, ni journaux, ni même gloire locale.

Dernière leçon : après avoir fait son tableau, elle a tout rangé, soigneusement : plateau, brosses, sable. De ce petit miracle, il ne reste rien. Cet art est éphémère.

Entre son art et le karaté qui a ma faveur, il y a beaucoup de ressemblances, que relève chacune des leçons que j'ai citées : exercice quotidien solitaire et patient, application la plus grande à chaque essai, indifférence à tout esprit de lucre ainsi qu'au succès ; le but de l'oeuvre c'est d'apprendre à l'artiste ou au pratiquant à laisser transparaître autre chose.

### ***Silence et parole***

L'un de vous m'a raconté que lors d'un combat, il avait à deux reprises donné de petits coups de pied sur la jambe de son adversaire pour lui faire comprendre qu'il l'exposait inutilement, ce en quoi l'autre avait vu une méchanceté.

A force d'interrompre son exercice pour expliquer et commenter, on oublie qu'il y a moins à retirer des mots que de l'observation, de l'écoute, des sensations et des sentiments ...et que les actes, les attitudes, les expressions du visage, bref la réalité des choses et des gens contiennent tout l'enseignement. Mais pour cela il faut être à son affaire, laisser monter le silence en soi, observer et laisser naître les leçons, bref méditer.

D'après un proverbe hébreux : apprendre c'est d'abord faire silence<sup>13</sup>.

### ***Anecdote***

Vers 1970, j'ai demandé à Mr Kojima, de passage en Belgique, comment apprendre dans le karaté. Il a demandé à M. B., une de nos compagnes de l'époque, de lui apporter un œuf cru. Puis sans mot dire il s'est mis à essayer de le faire tenir en équilibre sur une table en formica. Pas un mot pendant trois-quarts d'heure d'une longue suite de tentatives infructueuses mais patientes pour faire tenir cet œuf sur un bout. Finalement il est arrivé à ses fins. Toujours en silence.

Mais à l'époque j'exigeais des explications pour tout : je lui ai donc demandé ce qu'il voulait me faire comprendre. Kôda qui était notre aîné me regardait d'un air narquois ; tout à coup le visage de M. s'est éclairé. Sur quoi Mr Kojima m'a dit : "Elle, elle a compris !" A moi il a fallu un peu plus de temps.

### ***C'est la technique qui prime***

Autre opinion courante : "Ce qui compte c'est la technique". Bien sûr, chez beaucoup de pratiquants d'autres écoles la technique est la parente pauvre. Ceux qui s'agitent de cette manière ont-ils la moindre idée de ce qu'ils font ? Se posent-ils la moindre question à ce sujet ? on peut à bon droit se le demander. Si donc j'ai insisté longuement sur la technique ce n'est pas pour vous bercer de l'illusion que le karaté est surtout un exercice formel, mais bien pour donner à ceux d'entre vous qui en sont capables, une chance de comprendre que ces mouvements s'appuient sur une tradition<sup>14</sup> fort ancienne, élaborée et profonde. C'est une façon d'acculturer ici l'héritage traditionnel d'un monde que nous ne connaissons pas. Ce faisant, j'ai laissé s'implanter – c'est inévitable – l'illusion qu'on pouvait apprendre le karaté sans risque ni peine. Il fallait la dissiper.

### ***Forme et fond***

La technique n'est que l'aspect formel des choses. Le plus important c'est le fond. On pourrait comparer cette insistance sur la technique à l'attitude d'un écrivain qui écrit dans un style parfait et une langue châtiée des textes insignifiants. Ce qu'il dit est idiot mais il le dit si bien ! Or il s'agit de combat. Une faute y coûte plus cher que du papier et de l'encre.

<sup>13</sup> Puis écouter, retenir, pratiquer et enseigner

<sup>14</sup> tradition : du latin tradere : transmettre, faire passer. Cf l'anglais : trader.

A quoi cela peut-il bien servir d'apprendre une discipline aussi barbare et ennuyeuse que le karaté ? Quelle est l'essence du combat ? De quoi l'adversaire peut-il avoir l'air ? Quel effet cela fait-il de recevoir un coup ? Quelles dispositions d'esprit faut-il cultiver pour affronter un adversaire même malhonnête et garder toute son humanité ? Vous en conviendrez : ce ne sont pas des détails.

La technique n'est que le premier pas sur la route. Dans ce domaine comme dans la vie, ce n'est pas ce que font ou disent les autres qui importe. C'est ce que nous faisons de notre propre vie ! Celui qui n'a jamais vu ou imaginé un adversaire chercher sans pitié le défaut de sa cuirasse a encore un long chemin à faire.

Repensez au proverbe japonais cité par Mr Suzuki "Kiki oji, mi kuzure, futanren"<sup>15</sup> :

Du point de vue de l'enseignant, le fond et la forme sont inséparables.

La forme : tant qu'il ne s'agit que d'apprentissage de formes, il commente et compte avec tranquillité. Apprendre est en soi difficile, il y faut une ambiance sereine.

Le fond : dès qu'il s'agit de se préparer au combat, il hausse le ton, compte avec sécheresse et fait répéter, sans discontinuer, de longues séries de coups, de parades, de défenses, d'esquives<sup>16</sup>. Ceux qui ont fait l'expérience de ce genre d'entraînements savent ce qu'ils ont ainsi tiré d'eux-mêmes, malgré et peut-être grâce à la colère et à l'exaspération.

### **"Ce n'est pas rationnel !"**

C'est vrai car la rationalité appartient au domaine des mots, et pas à celui des faits.

Mais les mots ne vous seront ici d'aucun secours. Ceux qui savent de quoi il s'agit, reconnaissent ce dont on parle mais pour les autres les mots déguisent la réalité. Le karaté est un domaine où l'intuition et l'imitation jouent le rôle principal. Une expression japonaise parle de transmission "de cœur à cœur" (kokoro kara kokoro e), on dit aussi qu'on enseigne "comme avec une bougie on allume une autre bougie." On peut enseigner les formes sans grande difficulté : les mots et un peu d'exercice y suffisent. Mais faire passer la flamme, éveiller la disposition intérieure, c'est une tout autre affaire.

Les livres, les films, les discours ou les prêches vous aideront à garder le goût de chercher mais pour trouver il faut descendre en soi-même.

Au Japon le proverbe dit : "Narau yori, nare yo !", "Il vaut mieux s'habituer qu'apprendre". Si vous ne pouvez pas vous passer de mots, alors l'écho de la poésie et des contes...peut-être.

### **La rétribution**

Enfin le paiement reste un sujet sur lequel on garde un silence prudent.

Le plus simple (et le plus bête) est de se faire payer en argent. Dans notre riche société où l'argent coule à flots, en donner n'engage à rien ; c'est donner du superflu.

Mais tout se paie d'une manière ou d'une autre au juste prix. Comme plusieurs d'entre nous, mes honoraires je les trouve dans l'assiduité des élèves à leur étude, dans le fait qu'ils comprennent ce que nous voulons dire et s'engagent dans la même voie. Ce sont de possibles héritiers et l'espoir que ce qui nous anime et nous fait vivre, sera transmis à d'autres.

Bref je demande qu'on paie de sa personne. C'est plus difficile qu'ouvrir son portefeuille ; c'est aussi plus démocratique : même le plus pauvre, le plus faible, le plus maladroit peuvent le faire, et y exceller.

En résumé, le karaté est enseigné dans une relation où deux parties se choisissent mutuellement. La situation d'enseignement est le combat, ce qui implique danger, blessures petites ou grandes, frustrations, défaite souvent et victoire parfois, affrontement de la force, de l'agressivité et parfois de la violence.'

Cet apprentissage a deux aspects : technique et moral.

---

<sup>15</sup> "Si vous êtes effrayé par la réputation d'un adversaire ou ébranlé par son aspect, c'est que vous manquez d'entraînement."

<sup>16</sup> Pour qu'un mouvement soit efficace, il faut qu'il soit gravé dans les aires motrices et associatives du cerveau, ce qui demande au moins 40.000 répétitions.

Technique pour connaître les moyens de se défendre, de parer, d'esquiver, de frapper, de ramener l'inconnu à des situations connues. Les moyens de l'enseigner sont connus. Moral car la meilleure technique ne sert à rien sans la détermination à s'en servir. Pour l'enseigner, il faut d'autres moyens que je vous inviterai à utiliser, d'abord pour vous-mêmes.

## **Malentendu sur la relation d'enseignement - Apprendre.**

D'après Eugen Herrigel, au Japon, du moins dans les activités traditionnelles, on attend de l'élève trois dispositions fondamentales : un attachement profond à l'art qu'il a choisi, un respect inconditionnel de l'enseignant, une bonne éducation. Tout cela correspond à ce que j'ai pu observer.

### **Anecdote**

Arrivé à l'âge de la retraite, le père d'un de mes plus vieux amis a choisi d'apprendre la calligraphie japonaise classique (shodo). Il a donc sollicité d'un maître calligraphe la faveur de suivre son enseignement. Puis ayant reçu son agrément, il a suivi ses leçons, deux fois par semaine pendant de longues années. Et tous les jours, pendant une heure, seul devant sa feuille, il s'est exercé à calligraphier, comme un enfant, les caractères qu'il connaissait pourtant depuis l'école primaire.

### **Commentaire**

A ma connaissance, il s'était renseigné dès avant sa mise à la retraite sur les qualités du maître de calligraphie. L'élève choisit le maître plutôt que l'art. Là comme ailleurs c'est la relation entre deux personnes qui importe. Il ne s'agissait pas d'apprendre tout bonnement la calligraphie, mais de rencontrer telle personne que la calligraphie a portée au-delà d'elle-même et de se laisser guider par elle.

### **Anecdote**

Voici plus d'une dizaine d'années, une jeune étudiante japonaise est venue approfondir son jeu de la viole de gambe chez un musicien belge réputé pour son talent et aussi pour son intransigeance. Sous sa férule<sup>17</sup>, la jeune étudiante s'est donc attelée, malgré la barrière de la langue, à l'étude de la viole de gambe où pourtant elle excellait déjà. Des témoins oculaires m'ont raconté l'avoir souvent vue sortir les larmes aux yeux du cours de ce professeur, et pourtant elle s'est astreinte à suivre cette voie et ce professeur dont la dureté nous paraît pourtant inhumaine.

### **Réflexion**

Cette histoire illustre une des qualités qu'on attend d'un élève au Japon, du moins dans les arts traditionnels. Mais si on y pense, la formation des apprentis dans nos pays n'est pas souvent rose non plus.

### **Anecdote**

Lorsque j'avais le 3ème kyû, un jeune Japonais de notre âge, romaniste en formation, s'était mis à l'étude du karaté sous l'œil de Mr Kôno. C'était un garçon fluët et plutôt petit ; à notre avis il ne faisait pas le poids ; bref nous le regardions un peu de haut. Mais à notre grand étonnement il a très vite passé les premiers grades, sans que nos amis japonais s'en étonnent et sans que le chauvinisme de Mr Kôno puisse être mis en cause. C'était dans l'ordre des choses. Nous étions les seuls à nous scandaliser. Depuis lors, j'ai repensé à sa façon de travailler : pendant une ou deux heures, il répétait de son mieux jun-zuki ou gyaku-zuki ou mae-geri, sans essayer de faire claquer son keikogi, sans contracter inutilement ses

---

<sup>17</sup> La férule est le long bâton du berger : il sert surtout à écarter les loups, mais je ne jugerais pas qu'un bélier n'en a jamais tâté.



muscles, sans s'occuper d'épater la galerie. Simplement il faisait ce qu'il devait faire, de son mieux.

Plus tard j'ai appris que le vieux monsieur qui avait appris la calligraphie à soixante-cinq ans, s'astreignait aussi tous les jours à faire cent fois le même mouvement élémentaire de kendo.

### Réflexion

Ces deux anecdotes dont des Japonais sont les protagonistes montrent un autre aspect de l'attitude de l'élève ; l'un et l'autre savaient que cette étude était leur affaire personnelle. Aux rares leçons que pouvaient leur dispenser le "maître", ils savaient qu'ils devaient ajouter des heures de patiente répétition tandis que nous récriminions constamment contre Mr Kojima parce qu'il était toujours à Liège, contre Mr Kôno parce qu'il ne venait que tous les trois mois... bref que nous attendions tout d'eux comme de grands enfants.

L'étude du karaté est ce que vous en faites ; ce qu'elle vous donnera, sera à la mesure de ce que vous y avez mis. L'enseignant ne peut que frotter le soufre de l'allumette, c'est à l'élève d'entretenir le feu.

### Anecdote

Au Japon, on mettait à l'entrée d'un dōjō des exigences parfois draconiennes. Le plus souvent il s'agissait de brimades : les nouveaux devaient nettoyer la salle, frotter le dos des anciens à la douche... Ensuite ils pouvaient assister à l'entraînement sans y prendre part, puis enfin ils devenaient élèves à part entière, mais à la dernière place<sup>18</sup>. Mais il s'attendaient à être utilisés comme sparing partners par les anciens les moins bien élevés.

A l'entrée d'un monastère zen, il n'était pas rare qu'on fasse attendre un candidat novice devant la porte d'entrée pendant une semaine, même en plein hiver ; on ne lui ouvrait la porte du hall que pour la nuit ; c'est seulement ensuite qu'on examinait sa demande. Les monastères occidentaux imposent toujours des exigences strictes, même en ces temps de crise.

Une autre attitude consiste à demander à l'élève si un ancien élève se porte garant de son sérieux. Il est évident que les éventuels débordements du nouveau retentiront sur la réputation de l'ancien, qui donc n'accordera pas son patronage à la légère.

### Réflexion

Dans les salles de karaté occidentales, on demande de verser la cotisation, de payer l'assurance... C'est tout. N'importe qui peut entrer à condition de pouvoir payer.

L'été dernier, j'ai dit à un jeune élève de Louvain-la-Neuve que le karaté était difficile ; son père, un peu scandalisé, m'a demandé si j'essayais de décourager son fils. Bien sûr que non, mais il valait mieux qu'il sache qu'apprendre le karaté est plutôt un marathon qu'un sprint. Il est plus honnête de dire, d'entrée de jeu, que la tâche sera rude et qu'un pareil investissement de temps et d'énergie doit être mûrement réfléchi.

### Anecdote

Pendant son séjour en Belgique, Mr Kamigaito a décrit à de multiples reprises l'évolution d'un pratiquant : rocher, bambou, saule, faisan, papillon... et sans doute bien d'autres choses. A la fin de son séjour, il insistait sur le fait que ses progrès sont un changement continu. Apprendre c'est apprendre à apprendre, c'est à dire à changer, sans accumuler les techniques mais au contraire en se dépouillant de ce qui faisait le confort du stade précédent.

### Réflexion

Bien sûr il faut au début développer ses muscles, son sens de l'équilibre, sa coordination, sa vitesse. Bien sûr il faut apprendre le minimum de mouvements qui constituent le bagage de l'école. mais ensuite, déjà après la ceinture bleue, plus encore à la ceinture noire et

---

<sup>18</sup> Des traces de cet usage subsistent chez nous : les ceintures blanches se trouvent en fin de rangée lors des saluts.

absolument au 2ème dan, c'est de changer qu'il s'agit. Il ne s'agit plus de frapper plus fort ou plus vite avec plus de muscles, de connaître plus de katas, de faire plus de flexions de jambes ou de bras...mais de trouver des moyens de se métamorphoser, de sortir sans cesse de cocons successifs. C'est une tâche très difficile.

## **Les "règles du jeu"**

Lors d'un des entraînements de décembre, j'ai précisé les "règles du jeu" du stage de Korbeek-lo. Vous vous rappelez sans doute que le dernier numéro de la revue Wado comportait un article intitulé "dojo rules", provenant du site du Wado-kaï. Tel quel il n'est pas adapté à notre monde, mais abstraction faite du côté routinier, il attire l'attention sur l'essentiel.

On peut voir les règles comme une coercition intolérable, ce qui n'est évidemment pas mon but. Les règles valent pour tous, pour les plus anciens comme pour les débutants. Créer une ambiance de travail, c'est à cela que servent les règles.

Les conditions les plus importantes sont le silence et l'attention.

### ***Un silence attentif***

Le silence intérieur est indispensable, mais on ne l'obtient pas sans un silence extérieur. C'est pour cette raison que le temps de parole est très limité : soit pendant les plages de question ménagées pendant l'entraînement soit avant le salut initial soit après le salut final.

Il arrive à certains d'utiliser les questions comme moyen de ralentir ou de casser le rythme de l'entraînement. C'est l'entraînement de tous : personne ne peut en disposer pour lui-même ; c'est au responsable d'y veiller.

Le silence contraint à s'occuper des faits eux-mêmes, sans compter sur les mots pour se tirer d'affaire, ce qui est la maladie de beaucoup d'intellectuels. En d'autres termes, le silence développe une intuition dont on a bien besoin en combat.

Outre l'intuition, il développe aussi le courage physique. Il est facile de parler des coups, des parades... mais parer, frapper, esquiver les coups d'un adversaire est une tout autre affaire. Or le courage intellectuel s'appuie sur le courage physique.

Enfin ce silence particulier que développe une étude sérieuse du karaté fortifie la vie intérieure à un point que peu d'entre vous peuvent imaginer.

L'attention est entretenue par les différentes séquences d'ordres. Encore faut-il qu'on les enseigne. "Yoi" veut dire "Prêt" ; dès ce moment, l'esprit doit rester en éveil jusqu'à "Yame". En japonais cette attention s'appelle "zanshin". C'est "être à son affaire". Silence et attention vont main dans la main.

### ***La disposition intérieure***

Pour apprendre la forme d'un mouvement, il faut précision, soin et attention.

Mais dès que le mouvement est connu, c'est la disposition intérieure, le sérieux et l'engagement qui font la différence : rassembler ses esprits, sentir ce qu'il faut faire, quelle que soit l'ambiance<sup>19</sup> et agir en un instant.

Rassembler ses esprits, c'est le "kiaï" (ki – aï). Lorsqu'on expire très fort, par exemple en criant lors du coup, il est impossible de penser à autre chose. Pas question donc d'excitation, d'agressivité, de transe ou d'état second. Il s'agit de s'habituer à être tout entier à ce qu'on fait. Inutile aussi de bander tous ses muscles ou de chercher à faire impression ; c'est plutôt d'engagement personnel que d'effort physique qu'il s'agit.

---

<sup>19</sup> Certaines équipes de basket-ball aux E-U s'entraînent sur fond de cris hostiles, pour apprendre aux joueurs à ne s'occuper que de leur jeu.

## **Shiaï, hier et aujourd'hui**

A cet égard un petit mot sur le shiaï.

Autrefois le shiaï n'existait pas. Pour diverses raisons les jeunes générations de l'entre-deux guerres ont insisté pour qu'on y vienne. Le but du shiaï était de simuler un combat réel, le modèle étant celui du kendo. Il va de soi qu'avec un sabre, un seul échange de coup est le plus souvent décisif : un échange se compte en japonais "ippon". La victoire en un échange, c'est ippon shôbu.

Aucun calcul n'était possible puisqu'il fallait juger et tout jouer sur un seul coup. Les qualités que développaient ce genre de shiaï étaient : une observation tranquille, la perméabilité à la vie intérieure de l'adversaire, une intuition instantanée et un engagement foudroyant.

Bien sûr comme les coups ne portaient pas vraiment, il a fallu en venir à des conventions, donc à des concessions : celle des waza-ari (littéralement : il y a eu une technique, c'est-à-dire pas un coup accidentel).

Puis certains ont été pris par la soif de notoriété, donc de médias et de succès : on en est venu au sambon shôbu (victoire en trois échanges) puis aux six waza-ari et le calcul s'en est mêlé inévitablement. Ce système de combat a bien sûr ses qualités, mais il se situe loin de l'idée originelle et sans doute du combat réel. Et sa forme ne permet plus de tirer des combattants les qualités que les premiers cultivaient.

L'idéal est toujours de rechercher la victoire en un coup.

## **Conclusion**

Le karaté s'occupe du combat réel, qui est une dure réalité, où vie et mort sont souvent en jeu. Il n'y a rien de romantique dans un combat. A celui qui en douterait, je conseille de travailler comme brancardier dans la salle d'urgences d'un grand hôpital populaire : une bagarre, c'est surtout beaucoup de malheur.

Vous avez choisi cette voie, le reste en découle. On n'affronte pas sans peine des choses aussi dures que la vie, la souffrance et la mort. C'est à cela que le karaté est censé vous préparer.

Et même à des femmes et des hommes de paix, il faut souvent pouvoir affronter la violence, la haine et la mort, et en tirer parti pour devenir plus humain. On peut me rétorquer : c'est bon pour les Japonais, mais pas pour nous. Ce n'est pas dans nos traditions. Détrompez-vous. Vers le Vème siècle avant notre ère, les grands philosophes comme Platon, Epicure, Zénon d'Elée, n'étaient pas considérés comme les créateurs de branches scolaires particulièrement ennuyeuses et abstraites. Au contraire, c'étaient des maîtres de vie que chacun allait consulter ou fréquentait suivant sa tournure d'esprit ou sa vision du monde. C'est exactement dans le même genre de courant que se situent des activités traditionnelles comme le karaté.

J'ai raconté à plusieurs reprises déjà l'anecdote du petit oiseau, de la vache et du chat qui vient, paraît-il, du film "My name is nobody". Si d'aventure vous trouviez que les entraînements sont parfois trop exigeants, demandez à ceux qui la connaissent de vous la raconter. Peut-être mettra-t-elle un peu de baume sur votre cœur.

Et s'il en fallait un autre : mon but n'est ni de vous rendre l'entraînement pénible sans raison, ni de vous blesser.

Sachez toutefois que le résultat ne s'est pas fait attendre : il n'est pas souvent arrivé que les combats atteignent le niveau d'intensité et la qualité que j'ai observés lors des derniers entraînements. Une bonne raison de continuer !

Que le millénaire qui commence vous soit propice !

\*\*\*